

Andrée Bélanger
Richard Doutre
Guillaume Dufour Morin
Édith Croft
Jocelyne Gaudreau

VAE 3

(voir à l'est au cube)

4 juillet - 22 sept.

Emmanuel Guy
Xavier Labrie
Geneviève Thibault
Jacques Thisdel

Musée du Bas-Saint-Laurent + Territoire de la MRC de Rivière-du-Loup





Description du projet VAE 3

VOIR À L'EST – art contemporain (VAE) veut célébrer ses 25 ans en invitant 9 de ses membres à participer à un projet fédérateur qui se déploiera sur le territoire de la MRC de Rivière-du-Loup. Les artistes seront invité.e.s à investir des cubes blancs à l'aide d'une œuvre éphémère en écho avec le site où le cube sera placé. Les œuvres seront disposées dans des endroits d'intérêt du territoire de juillet à septembre 2024. De plus, une face de chaque cube sera prise en photo, puis toutes ces photos seront juxtaposées, telle une courtepointe, sur un mur du hall du Musée du Bas-Saint-Laurent, à Rivière-du-Loup. Ainsi le Musée deviendra un espace rassembleur pour que le public puisse voir l'ensemble des créations et partir à la recherche de toutes les œuvres sur le territoire de la MRC (Rivière-du-Loup, Saint-Cyprien, , Cacouna, L'isle-Verte, Notre-Dame du Portage).

VAE 3

(voir à l'est au cube)

Le cube blanc représente conceptuellement l'idée du *white cube*, soit ce type d'espace de diffusion d'exposition, aux murs blancs, qui met en valeur des œuvres d'art contemporain dans une présumée neutralité.

Dans le cadre de l'exposition *VAE3*, ce cube se voit délocalisé pour être introduit dans un espace extérieur inusité de la MRC de Rivière-du-Loup, dans un espace naturel. Si le cube détonne dans son environnement, cet élément perturbateur permet également de voir autrement le paysage qui l'entoure. Les artistes ont été invité.e.s à réaliser une œuvre éphémère *site specific*, soit une œuvre conçue spécifiquement pour être en relation, en écho, avec le site où le cube est placé.

Le cube engage un terrain de jeu commun à tous.les artistes. Les œuvres deviennent des éléments d'une courtepointe, comme des pièces individuelles hétéroclites qui forment un tout cohérent, ancré dans la mission de l'organisme qui renvoie au territoire. Ainsi, le cube agit comme vecteur de rassemblement, mais fait aussi rayonner l'individualité des artistes.

Oriane Asselin Van Coppenolle

commissaire



Andrée Bélanger

— *Entre*

*L'installation **Entre** constitue un rappel du paradoxe constant qu'est la réalité, où tout n'est en apparence que complémentarités en dialogue ou se fondant les unes dans les autres. Milieu semi-fermé, l'œuvre répond au principe de la non-frontière, limite difficile à cerner qui constitue aussi un lieu de rencontre. Les négatifs en transparence font écho à ce qui se trouve juste derrière, et représentent ainsi le concept qui à la fois voile la matière et permet de la découvrir. Placée en lisière de forêt, l'installation forme un microcosme dans le macrocosme ; elle illustre que l'impact humain peut être à la fois discret et marquant, intégré et particulier.*

Le titre de l'œuvre peut être compris en tant qu'impératif du verbe « entrer », en tant que jeu de mots avec le terme « antre » dans le sens d'un refuge, ou encore comme l'adverbe utilisé dans la phrase au fond de la boîte, qui renvoie au principe de la non-frontière (ce qui se trouve « entre » les choses, à la limite et à la jonction de).

Andrée Bélanger

Artiste multidisciplinaire, Andrée Bélanger vit et travaille dans une cabane-atelier en forêt au Témiscouata. Elle a reçu plusieurs bourses pour des projets en lien avec le territoire et l'élaboration d'un médium de création écologique. Par sa recherche artistique, elle se questionne quant à la notion de réalité ainsi qu'au phénomène de recherche-crédation au sens large.







***La belle au bois s'éveille* 2021**



Histoire de la multiplicité 2022



Les bâtisseurs 2023

Édith Croft

— *Hamadryade*

*La sculpture prend forme à l'intérieur d'un cube en acier rempli de terre. À la surface fertile, on aperçoit une tête et des mains émergentes, d'où jaillissent des branches vivantes avec des feuilles. L'œuvre, intitulée **Hamadryades**, fait référence aux nymphes de la mythologie grecque dont la vie est liée à celle d'un arbre, naissant et mourant avec celui qu'elles gardent et dans lequel on les croit enfermées. Par cette image humaine qu'elle épouse, la sculpture souhaite offrir au spectateur un miroir onirique dans lequel il peut projeter sa propre histoire (légende). Mi-humaine, mi-végétale, la sculpture cherche également à susciter une réflexion sur notre désir de contrôler (mettre en boîte) la nature, en développant les villes et en urbanisant les espaces verts*

Édith Croft

Originnaire de Québec, Édith Croft obtient en 1995 une maîtrise à l'Université Laval, marquant le début d'une carrière artistique professionnelle axée sur la sculpture monumentale. Depuis 2008, elle enseigne au Département des Arts du Cégep de Rivière-du-Loup et entreprend en 2021 des recherches et publications pédagogiques sur la créativité. Le corps humain est le véhicule principal de l'expression artistique de l'artiste.

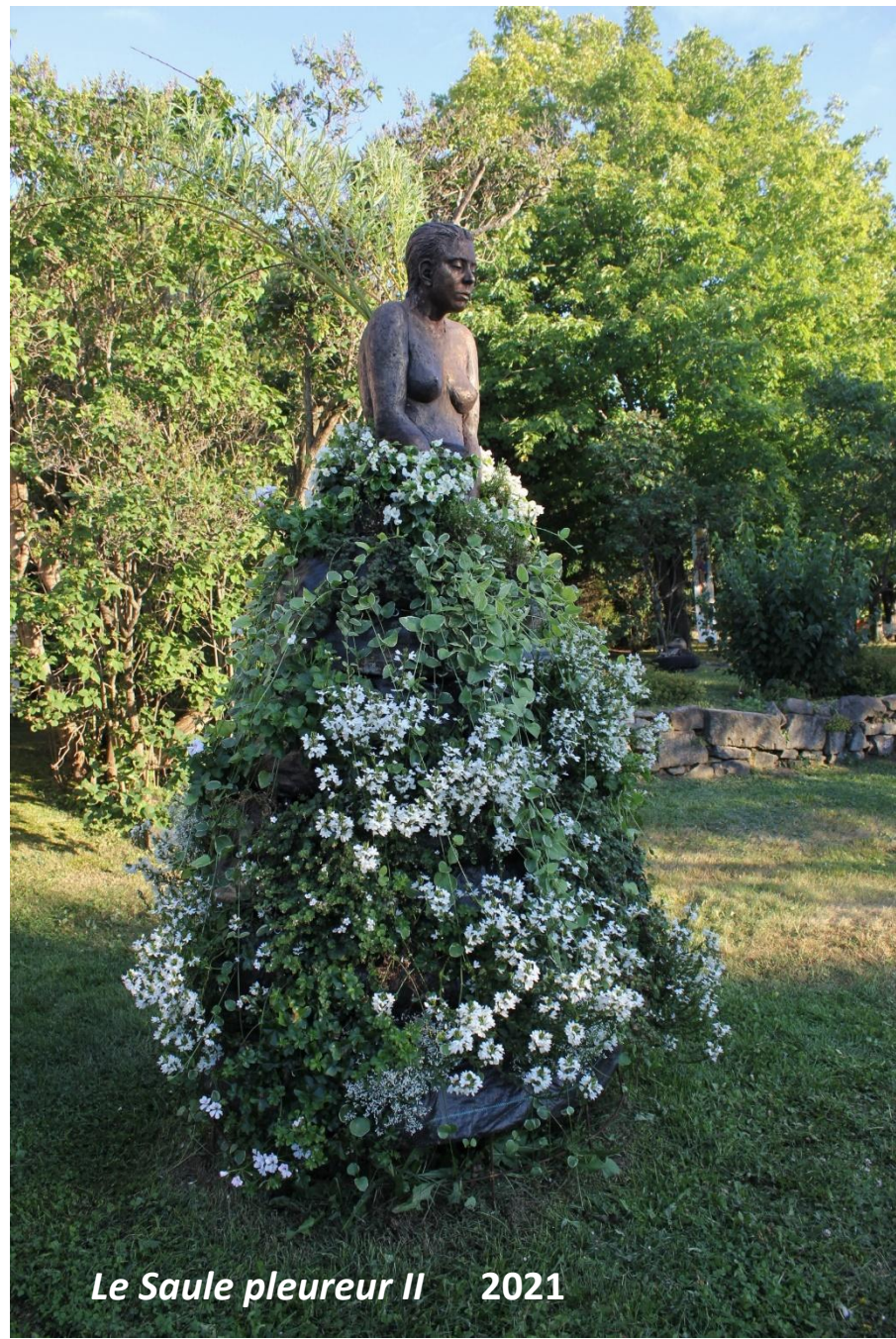
En tentant d'imprimer dans la matière, l'image de l'être humain, sa pratique sculpturale cherche à exprimer le cycle de la vie dans sa totalité, les différents passages que nous traversons de notre naissance jusqu'à notre mort.







***La cueilleuse de l'onde** 2011-2015*



***Le Saule pleureur II** 2021*

Richard Doutre

— *Récré-action*

J'ai souvent eu la préoccupation d'utiliser des matériaux de récupération et d'autres issus de la nature environnementale dans la réalisation de mes activités artistiques. Conscient de l'ère géologique de l'anthropocène, je poursuis ma réflexion en proposant une œuvre réalisée avec des objets choisis à proximité de mon atelier. En me questionnant sur les impacts environnementaux de mes interventions, je compose mon œuvre avec du recyclage d'objets ayant eu des fonctions ou des utilités diverses. Sur le cube proposé, les cinq surfaces sont faites de matériaux variés : bois, métal, verre, papier et carton. Si j'ai omis d'utiliser le plastique, cette matière envahissante causant bien des problèmes dans notre environnement, c'est par souci écologique.

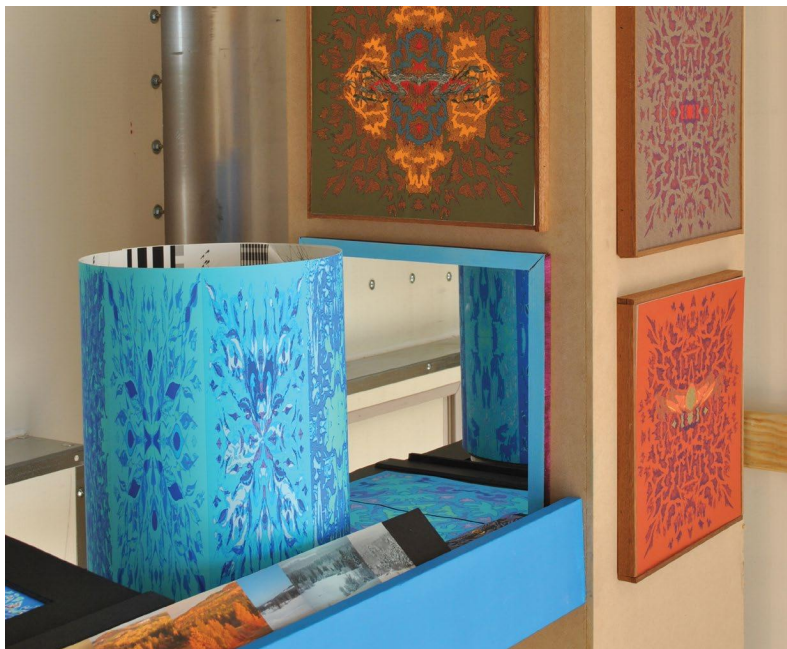
Richard Doutre

****L'anthropocène a un impact sur la hausse des températures, la modification de l'atmosphère, la pollution et le déclin de la biodiversité.***

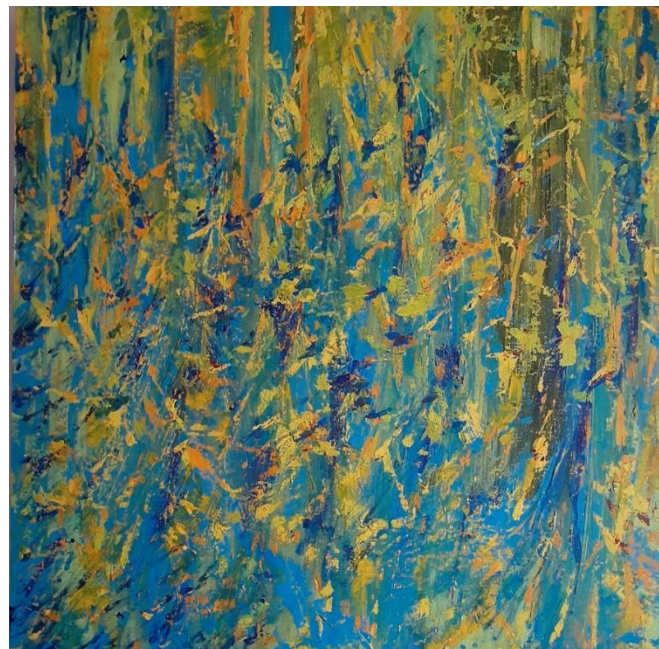
Richard Doutre réside à Saint-Clément depuis plusieurs décennies. De nombreuses activités ont marqué son parcours en arts visuels : enseignant, illustrateur, concepteur de mobilier, scénographe de scène et réalisation de nombreuses expositions au Bas-Saint-Laurent, en Gaspésie, à Montréal et à Québec. Il est membre du regroupement d'artistes Culture hétéroclite et Voir à l'Est.







KINÉMA, 2017



Série saison A-1 2020



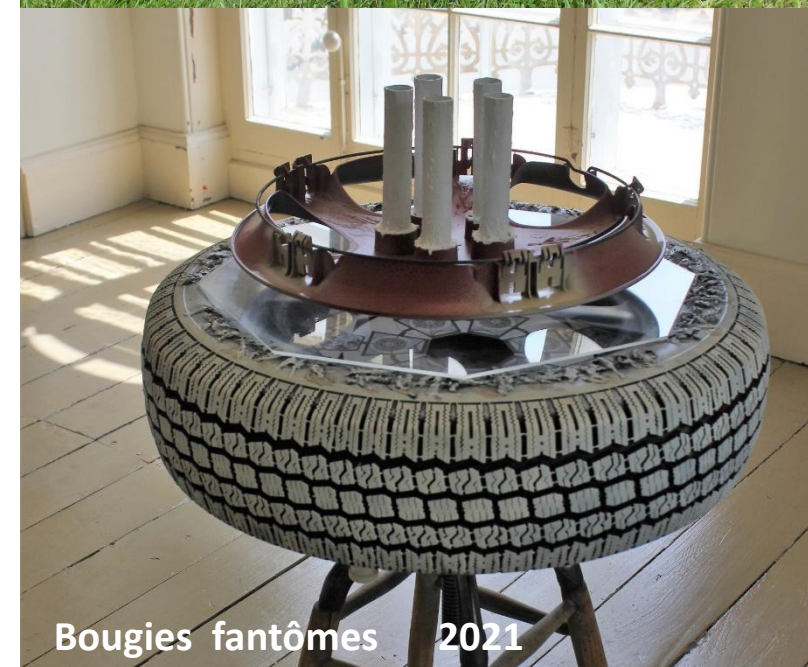
Lichens en nature 2021



Mancœuvre ancestrale



2022



Bougies fantômes 2021

Guillaume Dufour Morin

— *Néo-dépression : maquette d'un monument pour honorer le désastre*

Manoir Fraser > jardins victoriens > époque victorienne > feuille d'or > argent > capitalisme > industrialisation > motifs floraux / verrerie / statuettes d'anges en série > krach boursier > grande dépression > verres dépression > faux verres dépression > embourgeoisement > néo-manoir > illusions modernes > ailes coupées > l'insoutenable vérité > refuser de voir la vérité en face > désastre collectif = néo-dépression (célébrer le désastre par un monument?)

- **Guillaume Dufour Morin**

-

Guillaume Dufour Morin est un artiste en arts visuels et littéraires (Trois-Rivières/ Causapscal). Sa pratique en art actuel, à l'intersection de l'art action et de la création littéraire conceptuelle, se compose principalement de performances participatives et de manoeuvres mobilisant la participation citoyenne autour des enjeux reliés à la fabrique des héritages et se matérialise par de multiples supports.





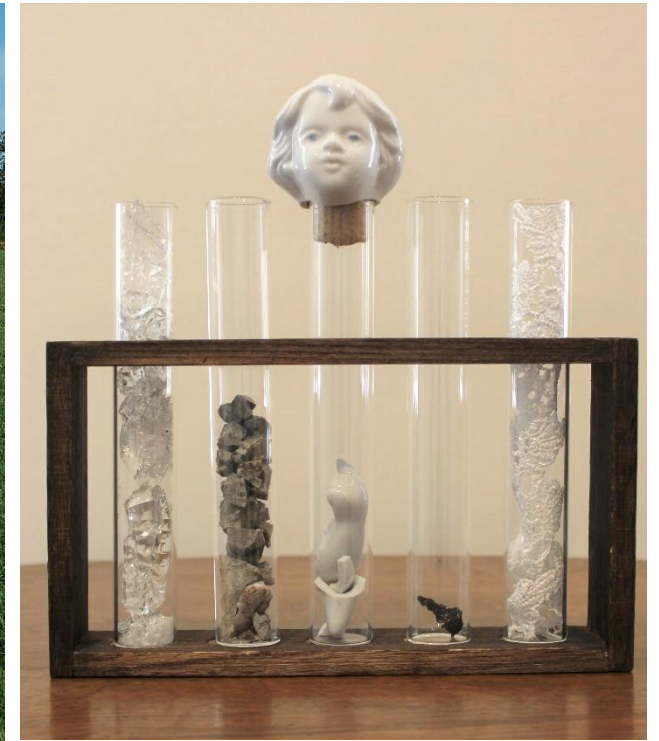


Vous pouvez circuler! Sur les traces du gazon d'Alexandre Fraser 2017

Le jus de la résistance 2018

l'essence des lieux 2019

Le Mal dans nos campagnes : Mammon 2021



L'ODEUR DU CHANGEMENT, 2017

LA CATHÉDRALE DE DEMAIN, 2018

ÉCHANTILLONS POLISSONS 2022

Jocelyne Gaudreau

— *Urbanopolis*

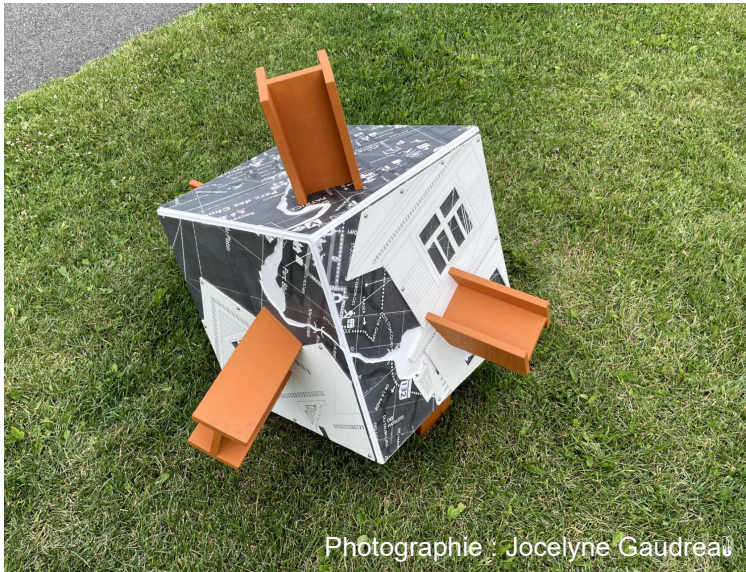
***Urbanopolis** fait référence de manière ironique à urbanisme qui à l'origine ne désignait pas seulement la ville administrative mais aussi l'organisation des hommes et de leurs activités; et à polis qui, en Grèce antique, est une cité-État, c'est-à-dire une communauté de citoyens libres et autonomes, le corps social lui-même, l'expression de la conscience collective...*

*Ainsi, **Urbanopolis** dénonce l'inadéquation entre un projet gigantesque de développement urbain à objectif mercantile et le lieu choisi pour son implantation et ce, sans considération pour des valeurs plus sensibles – écologiques, patrimoniales, culturelles, sociales et humaines.*

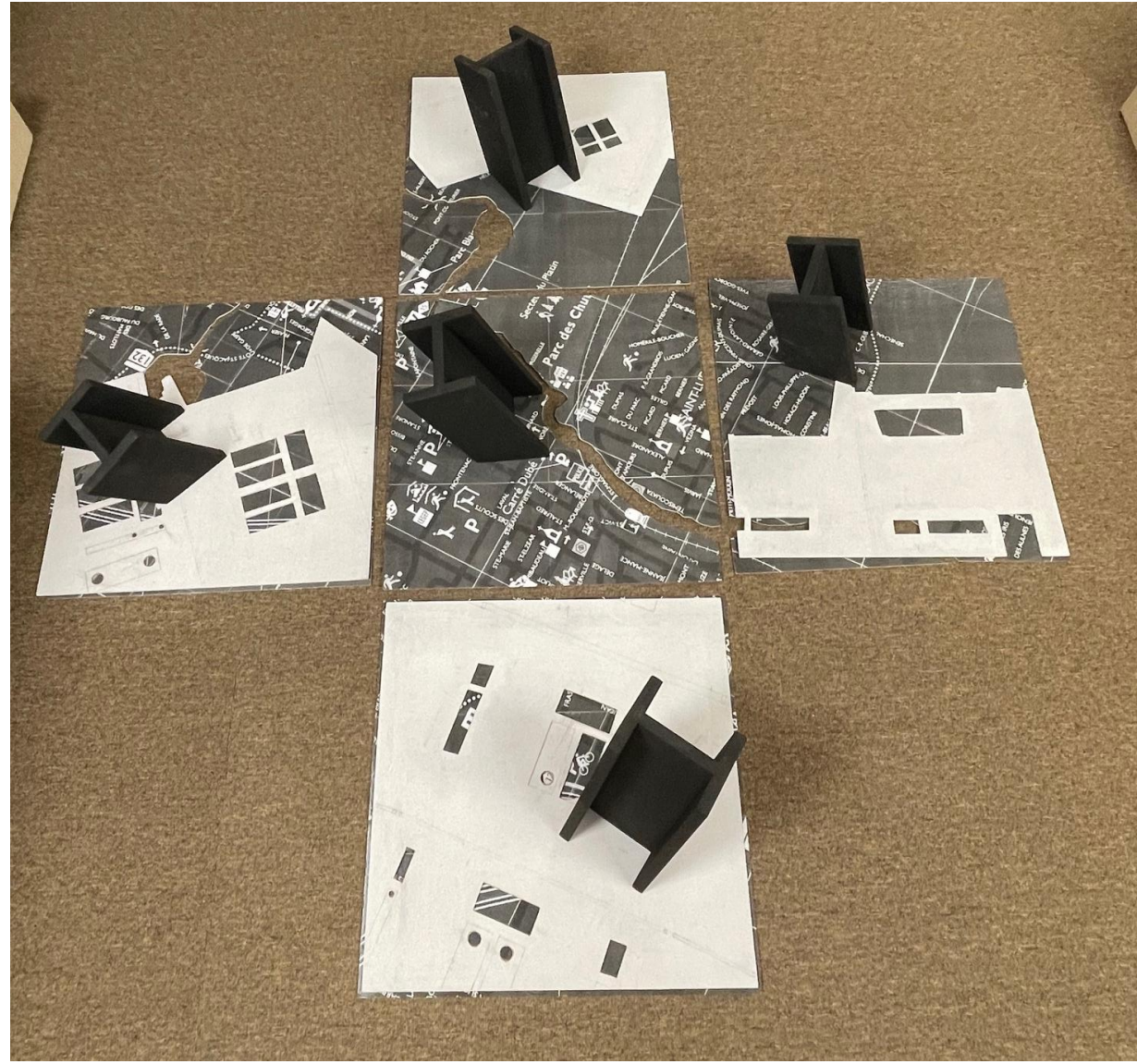
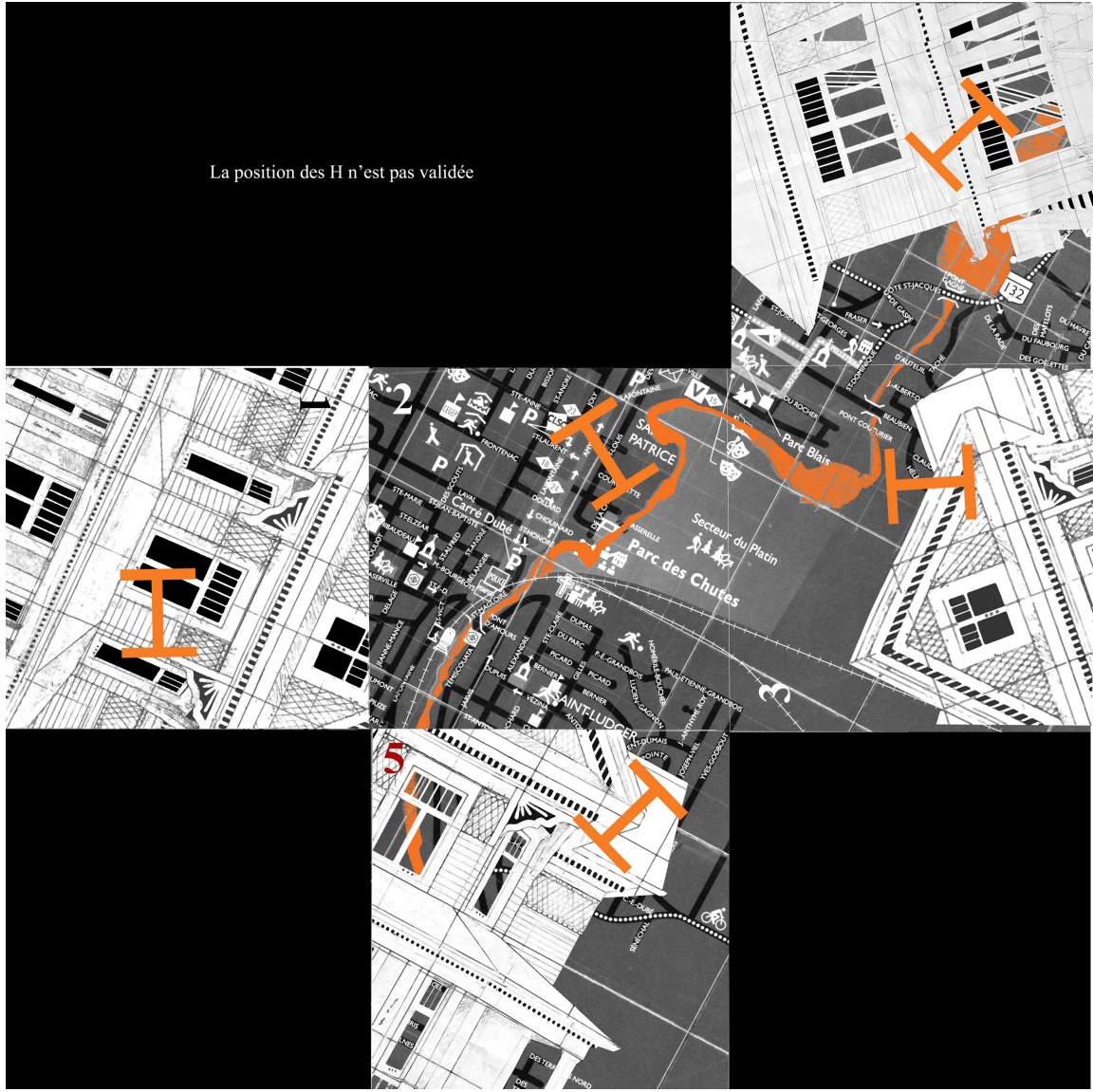
Sur fond de principes d'urbanisme représentés par des fragments de la carte de la ville, l'œuvre présente des poutres en H qui traversent le cube de part en part. Leur robustesse et la violence de leur impact contrastent avec la délicatesse architecturale d'une maison patrimoniale exceptionnelle... - Jocelyne Gaudreau

Originaire d'Edmundston, Jocelyne Gaudreau détient un baccalauréat en arts visuels de l'Université Laval (1974). Un passage à l'École des beaux-arts de Banff (1985) et à l'Université Concordia (1987-1989) lui révélera sa filiation textile. Depuis 1976, elle expose ses oeuvres qui témoignent d'une passion pour la matière et la profondeur, celle qui évoque l'espace et sonde la présence de l'artiste à l'œuvre, notion qu'elle approfondira dans le cadre du programme Étude de la pratique artistique de l'UQAR (2019-2021). En plus de participer à de multiples expositions de groupe, plusieurs institutions ont présenté son travail en solo dont le Musée du Bas-Saint-Laurent et le Centre d'exposition de Mont-Laurier. Son expérience en enseignement des arts plastiques, en gestion d'organismes culturels et en muséologie, de même que comme pépiniériste et jardinière, nourrit sa pratique. L'artiste vit et travaille à Rivière-du-Loup.





Photographie : Jocelyne Gaudreau





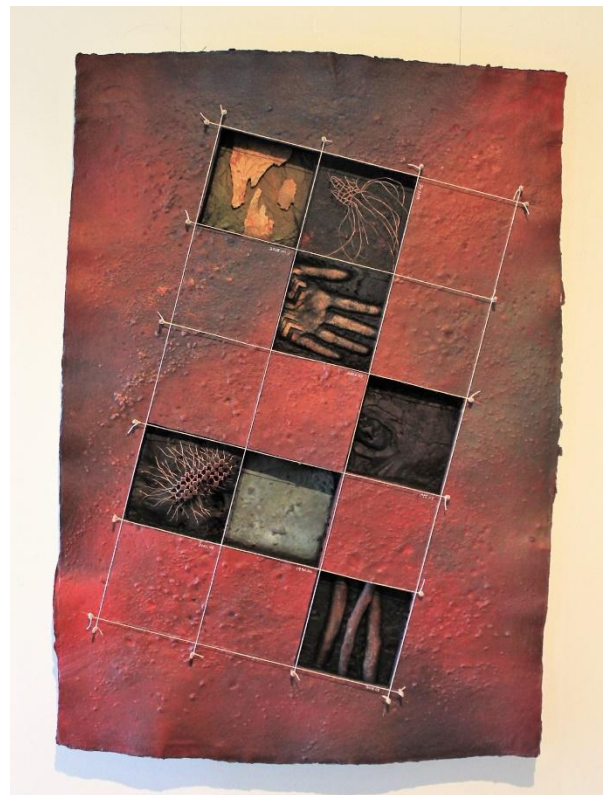
Nature trouée I 2005



Nature trouée II 2010

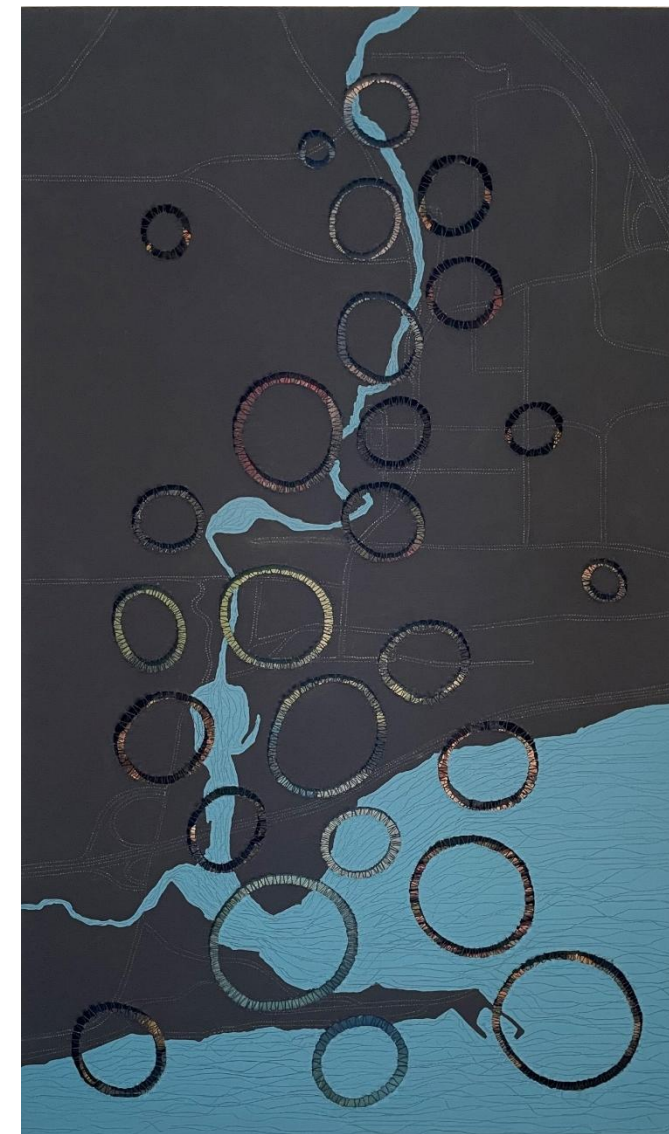


Religare 2015



- 2018.01 À la recherche du temps perdu
- 2022.02 Urtica
- 2002.03 Impression/Fragment
- 1992.04 États oniriques
- 2021.05 Dessine-moi une île
- 1990.06 Terre de lune
- 2014.07 Nature morte

2022



Trous de mémoire

2023

Emmanuel Guy

— *L'autre*

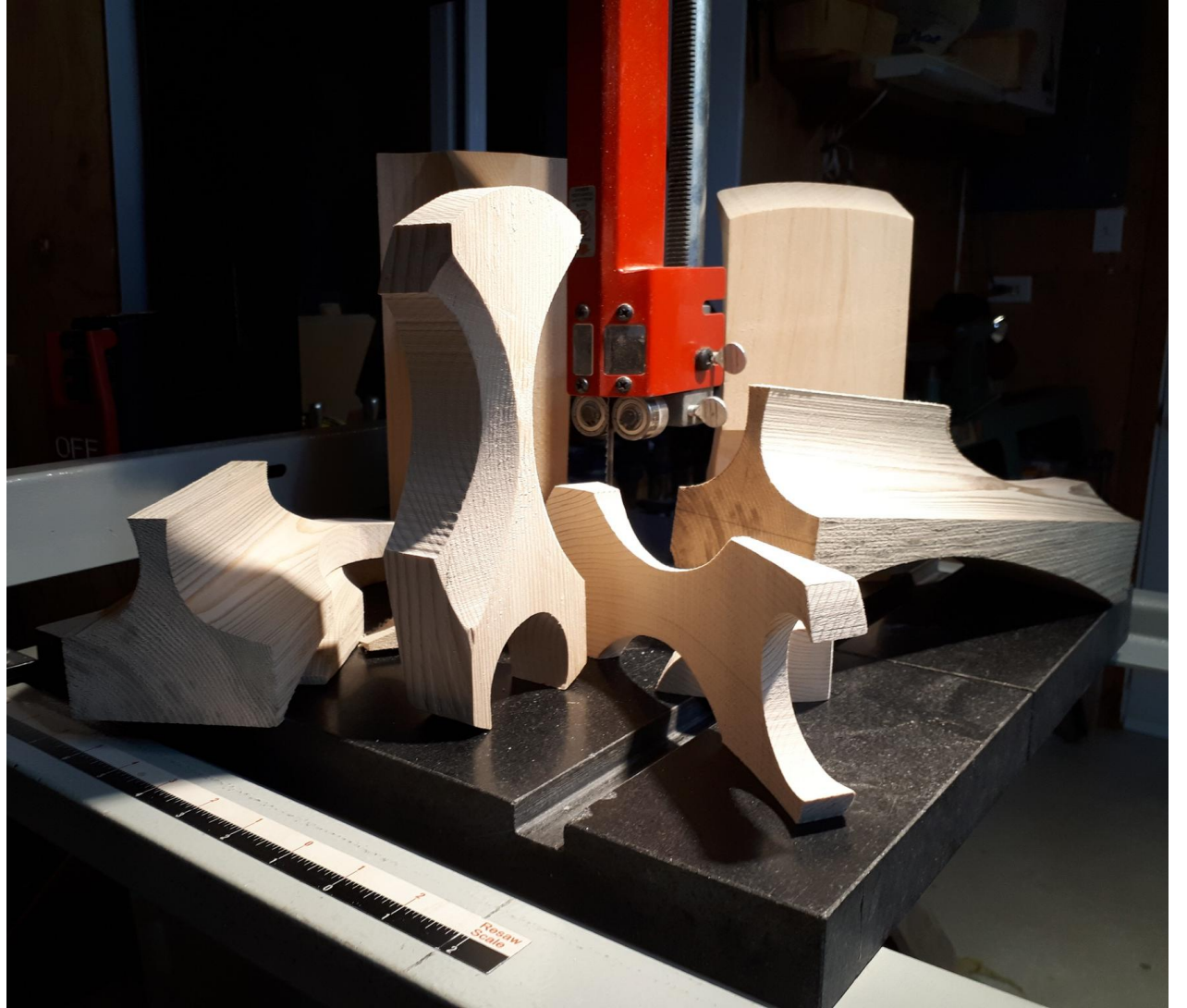
*Pendant que notre monde s'extirpe d'une pandémie, une autre sévit dans l'estuaire : la grippe aviaire. Durant ses cueillettes de bois flotté, l'artiste repère de nombreux os. Il les identifie d'abord à des poissons, puis réalise sa méprise : il s'agit de synsacrams d'oiseaux! **L'Autre** est une exploration des formes et des volumes. C'est aussi une invitation à rester en éveil, pour rencontrer l'inconnu. —*

Emmanuel Guy

Artiste basé à Rimouski, Emmanuel Guy utilise les techniques de l'ébénisterie pour proposer des œuvres d'arts actuels empruntant à la sculpture et à l'installation, en y ajoutant occasionnellement une touche de performatif. Ses recherches interrogent notamment nos rapports aux lieux et leurs transformations, subies comme souhaitées.









ESKILSTUNA, 2019



Emmanuel Guy, *Point d'appui*, 2020, Merisier, cerisier, bouleau blanc, cordes de nylon tressées, huile de lin polymérisée, 219 x 152 x 70 cm



Xavier Labrie

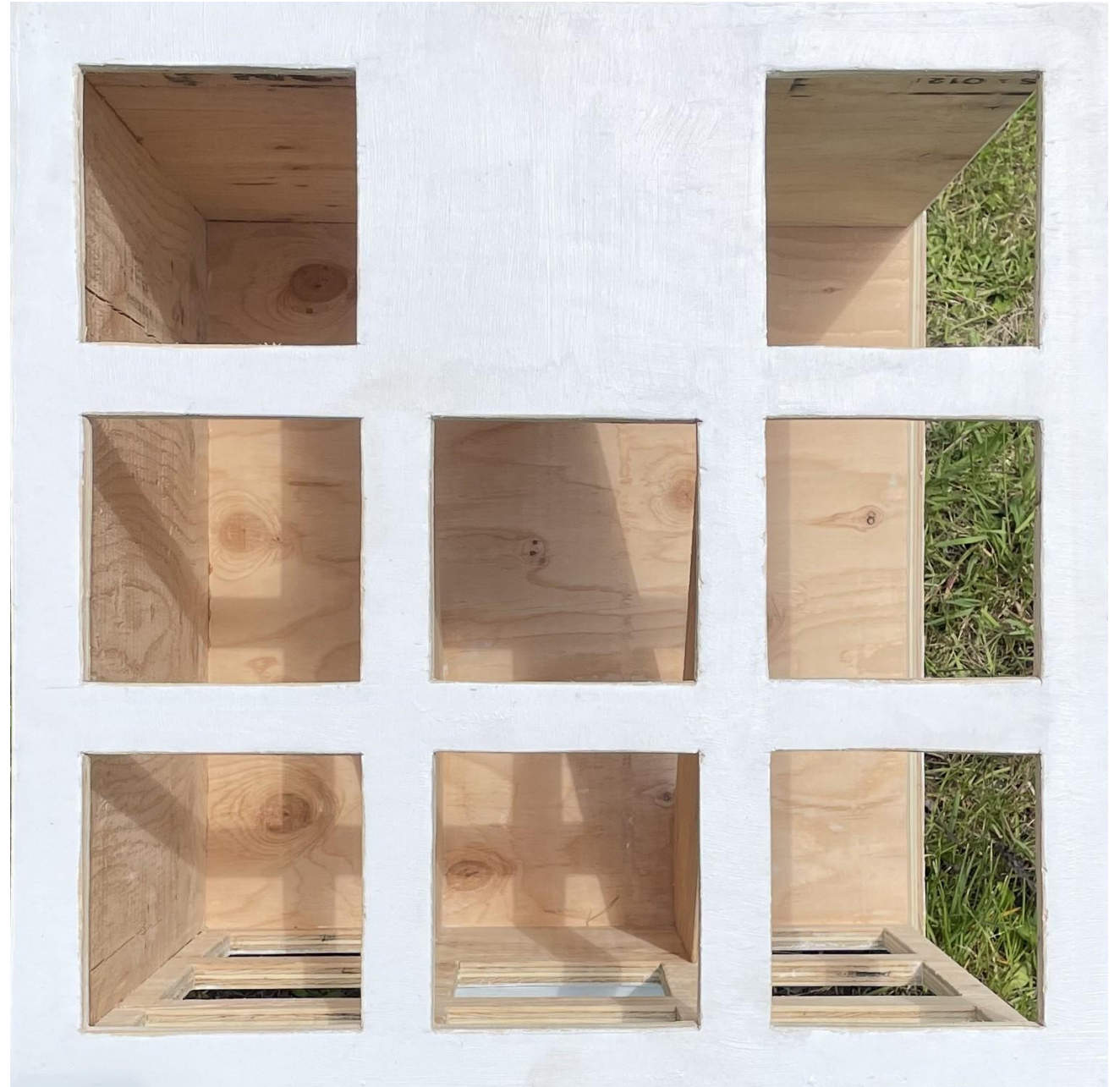
— *La vie des autres*

*Xavier Labrie se penche sur cette idée de la maison en portant son attention aux ouvertures qui offrent différents points de vue. Ces ouvertures permettent d'observer l'intérieur parfois caché, parfois révélé de l'oeuvre. Représentation métaphorique de nos interrelations, le cube illustre une vie et les masques qui voilent nos secrets. En dialogue, l'oeuvre simule le voyeurisme dont nous faisons preuve au quotidien et invite à une réflexion sur l'intimité et le respect. Nos perceptions face aux autres pouvant être fondées sur une connaissance limitée de leurs vécus, l'ouverture est de mise. La sculpture renvoie à l'oeuvre **L'habitable** de Dominique Valade qui est à ses côtés.*

Xavier Labrie

Le travail artistique de Xavier Labrie se caractérise par son approche multidisciplinaire de la sculpture. Il a présenté son travail dans le cadre d'expositions collectives et individuelles, dont à la Galerie Léonard Parent, à Rimouski. En 2022, il a effectué une résidence au Salzamt Atelierhaus en Autriche. Son travail lui a valu de nombreuses distinctions, dont le prix de la relève artistique au Bas-Saint-Laurent décerné par Culture Bas-Saint-Laurent en 2022. La même année, Xavier Labrie réalise sa première oeuvre d'intégration à l'architecture (1%) à l'édifice municipal de Packington.





Création en direct
Les 15 et 16 juillet 2017 de 10 h à 16 h



Pacemaker 2018

Dave Jenniss & Geneviève Thibault

— *La cendre de ses os / Nmhitags Sqotewamqol*

Marcher vers l'Est et me dire que c'est le territoire de mon enfance qui m'attend et que je ne peux pas le renier. La vie s'est éteinte pour l'un, mais l'animal est toujours vivant, pour l'autre.

Je vois le fleuve

Je vois la puissance

Je vois les marées m'indiquer l'heure

J'entends les vagues me parler

Je sens la froideur d'automne transpercer mon corps

J'entends le craquement des os

Je vois les derniers bélugas

Je sens l'odeur du varech

Me voici chez-moi.

-Extrait d'un texte de Dave Jenniss



Photographie : Geneviève Thibault

Dave Jenniss (Knowlton)

Artiste de la nation Wolastoqiyik Wampanoag, Dave Jenniss est le directeur artistique des Productions Ondinnok. Comédien, metteur en scène, auteur de théâtre et scénariste, il est reconnu pour son écriture d'une touchante vérité et proche de son identité Wolastoqey.



Geneviève Thibault (Matane)

Artiste multidisciplinaire, Geneviève Thibault poursuit une réflexion entourant les forces à l'oeuvre dans l'acte d'habiter et l'attachement au territoire. Pour cette création, elle a convié l'artiste Dave Jenniss à une expérience de cohabitation artistique. À partir d'un cube blanc et des écrits de Jenniss, elle imagine un espace de rencontre.



Photographie : Geneviève Thibault



DANS LA FORÊT DES ARBRES SANS
RACINES, 2019
De la série *J'aurais voulu être un
papillon du Nord*



*Chagrin des malheurs de ma Chasse,
Où j'avais fait des coups si beaux,
Je remis mon fusil en place,
Et laissai vivre les Oyseaux.*
(Dière de Dièreville, 1708)

2023



Jaune n'est pas toujours une couleur joyeuse 2021



Jacques Thisdel

— J' M

J' A I M E

J'aime rêver, écrire, dessiner, lire, vous lire...

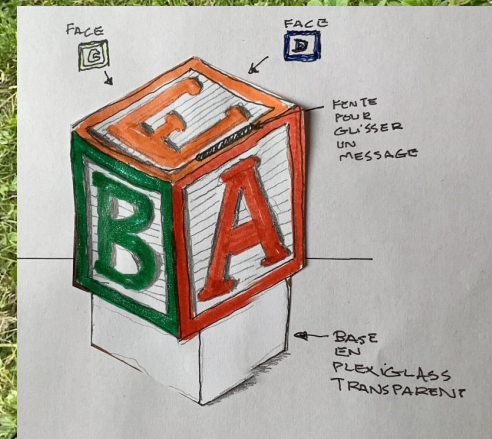
Le cube représente un petit cube jouet agrandi comme en ont les enfants. On y retrouve un J', un A, un I, un M et enfin un E. Dans le J, j'ai installé sur le dessus un passe-lettres permettant d'y glisser un message, comme une vraie boîte aux lettres. Jusqu'au 22 septembre, vous pourrez écrire un message à partir de la thématique « j'aime... » ou toute autre. Vous trouverez papier et crayon à l'intérieur de la petite école.

À la fin de ce projet, j'exposerai le contenu de ma boîte aux lettres au Musée du Bas-Saint-Laurent.

Jacques Thisdel

Mélanger écriture et arts visuels, poésie et sculpture, écrire autrement, sur la page, dans l'espace, en dehors des lignes ou en trois dimensions, s'approprier des expressions langagières et en détourner le sens, faire de même avec des objets du quotidien, voilà les points d'ancrage de la démarche artistique de Jacques Thisdel. Celle-ci s'exprime dans une production littéraire et dans une production en arts visuels. Artiste-poète, Jacques Thisdel a de nombreuses réalisations artistiques à son actif, que ce soient des expositions individuelles ou de groupes, des recueils de poésie ou des livres pratiques en arts plastiques







Fleurs de beau temps 2019



Manoir, Noir de monde 2018



Un château de sable 2021



Ma jeunesse s'envole

2022

VOIR À L'EST célèbre ses 25 ans!

VOIR À L'EST – art contemporain est né d'un besoin des artistes en arts visuels de la région de se rencontrer et échanger sur leur discipline, mais aussi d'avoir des occasions plus régulières de diffuser leur travail dans des contextes professionnels à travers des expositions collectives et par le fait même diffuser leur travail aux publics de la région et de l'extérieur. 25 ans plus tard, c'est plus de 30 événements qui ont été créés! Initié en 1997 par la Table des arts visuels du Conseil de la culture du Bas-Saint-Laurent (maintenant Culture Bas-Saint-Laurent), ce regroupement d'artistes devient un organisme autonome en 1999 avec un membrariat regroupant plus de vingt artistes et intervenant.e.s lié.e.s au milieu des arts visuels.

VOIR À L'EST – art contemporain s'est entre autres démarqué par la création de parcours d'œuvres d'art inséré dans des espaces extérieurs, tel avec le projet *Nature trouée* ou encore avec *Les Flâneurs* qui a pris place 3 années consécutives. Le projet a été poursuivi avec *Les Flâneurs sur la route*, qui consistait en une exposition itinérante qui se déplaçait sur le territoire bas-laurentien. La nature a souvent eu une place de choix dans les divers événements de VOIR À L'EST, en l'investissant sous toutes ces coutures, en s'y déployant et en invitant le public à redécouvrir ces espaces sous le regard des artistes. Les membres de VOIR À L'EST ont su explorer des avenues en marge en offrant aux publics des œuvres qui s'inscrivaient dans leur quotidien.

Cette année afin de célébrer leurs 25 ans, les membres de VOIR À L'EST – art contemporain ont été invité.e.s à investir des cubes blancs qui ont été disposés à différents endroits sur le territoire de la MRC de Rivière-du-Loup !

Oriane Asselin Van Coppenolle

commissaire



La ligne du temps des 25 ans de VOIR À L'EST



DÉVOILEMENT VAE 3 4 JUILLET 2024



22 septembre 2024 : clôture de l'évènement et présentations des oeuvres par les artistes





voiralest.com

voiralest@hotmail.ca

Montage et photographies ainsi que coordination de l'évènement : Michel Asselin 2024